

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 93 (1957)
Heft: 36

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables : Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE FR. 13.50; ÉTRANGER FR. 18.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

396

FESTIVAL DE VENISE

Voir page 557



Photo d'un film pour enfants : La taupe a eu enfin sa barbotouse

Partie corporative

Genève

UIGDM - UAEE
SORTIE D'AUTOMNE

Une visite et un repas atomiques

Les membres des trois sections de l'UIG sont cordialement invités à se retrouver le jeudi 24 octobre 1957, à 16 h. 30, devant l'entrée du CERN (Centre européen de recherches nucléaires), route de Saint-Genis, à Meyrin.

Dès 16 h. 45, visite du CERN sous la direction d'un ingénieur.

A 19 heures, repas en commun, servi au restaurant du CERN. Menu à 5 fr. 50 sans service ni boisson :

Médaille à la Reine
Rôti de porc
Petits pois - Pommes frites
Salade
Ananas Chantilly

Inscription jusqu'au dimanche 20 octobre auprès de G. Gallay, Vernier, téléphone 8 96 22.

Concours en marge du congrès SPR

Pour le congrès qui se déroulera à Genève à la fin du mois de mai prochain, le comité d'organisation a décidé de lancer un double concours destiné

aux membres de nos trois sections. Il s'agit d'envoyer, d'ici au 31 décembre prochain, d'une part :

un projet pour l'insigne que porteront les congressistes,

et d'autre part :

un projet pour le cliché qui ornera la page de garde de la carte-programme donnant choix aux différentes manifestations du congrès.

Le choix de la technique et du matériel employés est absolument libre.

Vous recevrez d'ailleurs prochainement une circulaire où figureront notamment tous les renseignements concernant ce concours.

Et maintenant, chers collègues artistes, à vos pinceaux, à vos crayons, et... bonne chance !

Les deux projets retenus vaudront à leurs auteurs un joli prix.

M.M.S.

Bonne nouvelle

Le groupe des jeunes reprend ses activités. Nous convions tous les anciens jeunes, les nouveaux jeunes et ceux qui se sentent le cœur jeune à une séance commune qui aura lieu le mercredi 16 octobre, à 17 heures, au Café de la Poste, 57, rue du Stand.

Au programme :

Géographie et Vocabulaire. — Bilan de l'activité passée. Projets pour la saison 1957-1958.

Composition. — Introduction au prochain travail : « L'ordre et l'enchaînement des idées. »

Echanges. — Critique de l'essai tenté ce printemps et programme pour l'avenir.

R. Hutin.

Collègues sportifs
voici pour vous !

Comme chaque année, l'AGMEP (Association genevoise des maîtres d'éducation physique) organise à l'intention des membres de l'UIG des cours de gymnastique et de sport, ce dont nous la remercions vivement.

Pour les dames.

1. Cours, sous la direction de Mme Moret, à l'école de la rue Necker, mardi de 17 à 18 heures.

2. Basket et volley-ball, sous la direction de Jean Brechbuhl, à la salle du Stand (rue du Tir), lundi à 17 heures.

Pour les messieurs.

1. Cours, sous la direction de Jean Hertig (remplacé un certain temps par Schrai et Chappuis), à l'école du Mail, mardi de 17 à 18 heures.

2. Comme prévu, les joueurs des équipes de basket-ball, ainsi que les nouveaux qui s'y intéressent, vont se réunir en séance plénière. Cette dernière est prévue pour le mardi 22, à 18 h. 15 (après le cours de gym). Veuillez réserver cette date.

J. E.

MISE AU CONCOURS

Un poste de **maître de physique, chimie et histoire naturelle** est mis au concours à l'Ecole normale des instituteurs du Jura, Porrentruy.

Titre exigé : brevet de maître de gymnase, ou titre jugé équivalent, attestant d'une bonne formation dans les sciences naturelles.

Traitement : 4e à 3e classe de l'échelle cantonale des traitements plus allocations diverses.

Entrée en fonction : 1^{er} avril 1958.

Inscriptions : à adresser à la Direction de l'Instruction publique du canton de Berne, Berne, jusqu'au 31 octobre 1957.

Renseignements : à la direction de l'Ecole normale des instituteurs, Porrentruy, tél. 066/61807.

SOMMAIRE

PARTIE PÉDAGOGIQUE : A. Chz : Apprendre à voir. — G. Annen : Défense du livre. — La poésie de la semaine. — F. Widmer : Le Festival cinématographique de Venise et le film pour enfants. — En lisant les journaux : L'Europe culturelle ; Faut-il accuser le cinéma ? — W. Matthey : Procès-verbal de la 5e séance de la commission de la projection fixe. — Bibliographie. — Massarenti : Le cinéma, moyen éducatif ? — F. S. : Le monde des petits. — Louis Meylan : Soucis d'enfants.

PARTIE CORPORATIVE : Genève : UIGDM - UAEE : Sortie d'automne : Une visite et un repas atomiques. — Concours en marge du congrès SPR. — Bonne nouvelle. — Collègues sportifs, voici pour vous !

Partie pédagogique

Apprendre à voir

Notre nature et nos possibilités sont limitées ; nous ne pouvons porter qu'un certain poids de sensations, comme un estomac ne peut tolérer qu'une certaine ration d'aliments.

Chs Baudoin.

TROP D'IMAGES

Ceux qui vécurent leur enfance au début de ce siècle se souviennent sans doute avec quel joyeux intérêt ils scrutaient les rares images qui tombaient sous leurs yeux. Avec un plaisir toujours renouvelé, ils feuilletaient à longueur de soirée le même catalogue de quelque grand magasin et, plus appréciées encore, les illustrations de l'Almanach du Messenger boîteux — surtout le dépliant ! — les transportaient dans des mondes insoupçonnés dont leur imagination complétait l'évocation illustrée. Et c'était pendant des semaines, des mois même, des commentaires, de fréquentes discussions entre gosses qui tous prétendaient avoir mieux vu, mieux compris, mieux savouré, tant l'impression produite enchantait leur mémoire ; je sais des quinquagénaires qui aujourd'hui encore conservent dans leur souvenir l'image du siège de Port-Arthur, ou du tremblement de terre de Messine, ou de Clemenceau recevant des pierres.

Qu'en est-il aujourd'hui des enfants en présence des innombrables photographies en noir et en couleurs que leur offrent le journal, le magazine, le cinéma, le livre, l'affiche ? Ils les aiment, certes, les recherchent et les regardent, mais à quel rythme !

Un gamin de 10 ans, assis dans le wagon à côté de moi, tourne les pages d'un illustré qu'il vient de se procurer au kiosque de la gare ; après 8 à 10 minutes, parce qu'il a « tout vu », il tend le journal à sa mère qui lui reproche d'avoir dépensé un franc pour rien. A la récréation, un garçon de 15 ans demande la permission de rester en classe parce qu'il s'impatiente d'ouvrir le dernier numéro d'une grande revue américaine à deux francs l'exemplaire ; je l'observe à la dérobée : l'examen d'une page, et quelle page pourtant ! lui prend en moyenne une minute et demie à deux minutes. A chaque nouveau feuillet qu'il tourne, il faut voir ses traits tendus, sa respiration un instant suspendue, son regard qui se déplace vite, très vite, comme s'il cherchait quelque chose qu'il ne trouve pas. Puis c'est la brusque détente... jusqu'à la page suivante. Il a terminé maintenant, il repousse dédaigneusement le journal fermé ; il ne le regardera plus. Ce qu'il a vu ? Je lui demande d'en faire part à ses camarades : « Oh ! ce n'est rien, dit-il embarrassé, c'est des représentations du commencement du monde. » Inutile d'essayer de lui en tirer davantage. D'ailleurs de telles attitudes sont si fréquentes que chacun a pu en observer à maintes occasions.

L'enfant — et bien des adultes ! — ne sait plus prendre possession d'une image, la tourner, la retourner, la détailler et la penser en prolongeant sa vision dans son imagination pour l'enrichir ; elle ne lui procure pas un plaisir de l'esprit, mais une jouissance physique, l'agréable sensation d'un choc de surprise dont la satisfaction, vite émuée, éveille le désir d'une nouvelle excitation semblable. Curiosité physique, en quelque sorte, de connaître des impressions vives !

L'abondance et la qualité extraordinaire des images sans cesse améliorée grâce aux progrès de la technique photographique et des arts graphiques, ont répandu et généralisé de plus en plus ce goût pour le spectaculaire, l'étonnant, le frappant. A tel point que René Huyghes, dans son ouvrage « Dialogue avec le visible », se demande si notre civilisation ne tend pas à substituer le plus possible l'image au texte, la sensation aux mots et à la phrase, tout comme à la Renaissance l'imprimé a pris la place de la transmission orale. A voir les nombreux clichés qui ornent nos journaux, les gros caractères qui mettent en évidence des titres et des textes souvent insignifiants, et l'hésitation dédaigneuse ou craintive du lecteur en présence d'articles un peu longs — qu'il commence à lire par le milieu — on se dit que Huyghes pourrait bien avoir raison. La mode est en effet au concentré. Les « Digests » qui condensent de grandes œuvres littéraires en quelques pages, la presse qui, imitant les journaux d'enfants, résume par des séries d'images accompagnées de brèves légendes, de longs romans, connaissent un succès croissant. La phrase elle-même se ramasse pour produire un effet plus surprenant, un choc presque visuel en prenant la forme de ce que l'on appelle le « slogan ». Mieux encore, Huyghes affirme qu'une véritable méthode de correspondance s'instaure en Amérique : des éditeurs mettent en vente des cartes postales où figurent vingt à trente phrases qui prétendent exprimer tout ce que des humains en voyage peuvent avoir à communiquer à leur famille, à leurs amis et connaissances ; il suffit au correspondant de biffer les phrases qui ne conviennent pas. Pour simplifier encore tout en accroissant le nombre des expressions à disposition, le commerce a imaginé un code qui comporte quelques centaines de phrases numérotées ; elles parlent d'amour, d'argent, de santé, des proches : toute la vie résumée en 300 phrases-types. Ainsi pour l'argent, 83=les affaires vont bien, 87=je vous enverrai un chèque prochainement ; pour l'amour : 42=baisers, 45=amour profond et baisers. On le voit, ce système est ingénieux, il suffisait d'y penser.

De telles mœurs nous font sourire : nous n'en sommes pas encore là ! Pourtant, sans sortir de notre cercle professionnel, je constate que des collègues de plus en plus nombreux demandent à notre journal des illustrations, des variantes typographiques, des articles courts et variés, un style plus direct, plus mordant, des collaborateurs étrangers à l'école qui nous apportent des idées neuves suscitant des discussions. Et nous essaierons de répondre à ces vœux ! Si donc la vie mentale des éducateurs eux-mêmes se transforme d'une façon qui peut être heureuse, qu'en sera-t-il de celle des enfants ? Car nous appartenons encore à la civilisation du livre ; nous sommes habitués au plaisir de la réflexion personnelle, à une vie intérieure plus ou moins intense qu'alimentent des lectures substantielles : on peut espérer que nous saurons conserver ces valeurs humaines que nous estimons essentielles et supérieures à toutes les autres parce qu'elles font la dignité de l'homme. Mais les générations nouvelles se trouvent dès leur jeune âge plongées dans les agréables facilités de cette civilisation de l'image, du visuel qui capte les attentions, les contraignant à la docilité pour mieux recevoir les sensations distribuées à un

rythme qui s'accélère. Ainsi constamment absorbés, tirés hors d'eux-mêmes, nos jeunes sauront-ils, pourront-ils (pourquoi ne pas dire déjà « savent-ils, peuvent-ils ?) se créer une vie personnelle réfléchie, une pensée originale et nuancée ? On comprend, j'espère, qu'il ne s'agit pas ici de critiquer notre temps et l'avenir qu'il nous prépare. On veut seulement essayer d'y voir clair pour être toujours à même de contribuer à maintenir, dans une civilisation qui se modifie sans cesse et toujours plus rapidement, les valeurs humaines permanentes que nous avons mission de promouvoir.

Pour aider les jeunes à dominer la vie extérieure captivante, pour les habituer à conserver leur liberté de pensée, l'éducation intellectuelle devra se faire toujours plus profondément efficace. Or, elle paraît tendre, actuellement, vers toujours plus de superficialité. Notre enseignement, déjà aujourd'hui, est submergé d'images ; non pas que je croie à la nuisance éducative du film, des diapositives, des illustrations. Mais ils sont trop ! Nous paraissions oublier une loi psychologique élémentaire :

Le concret ne se laisse saisir que par une observation attentive et patiente ; passé un certain seuil, nos sens ne saisissent que des images vacillantes et de confuses rumeurs.

Loin de proscrire l'image de la classe, nous avons le devoir de lui accorder une attention toujours plus sérieuse en mettant au point une **didactique du visuel**. Il ne s'agit ni d'une mode passagère, ni de ménager des moments de réjouissance dans la vie de l'école. L'ima-

ge, élément fondamental de la civilisation qui s'annonce, mérite mieux que cela ! Mouvante ou fixe ne va-t-elle pas devenir un des facteurs essentiels de la culture de demain ? Des collègues sont à l'œuvre qui nous diront comment, sous leur direction, les **écoliers apprennent à voir**, s'initiant à l'observation approfondie et raisonnée des vues judicieusement choisies qui leur sont offertes. Le choix, voilà bien la première difficulté à résoudre !

Or les auteurs de nos manuels — particulièrement pour l'histoire et la géographie — l'ont déjà résolue pour nous. Sait-on assez que l'illustration qu'ils ont retenue l'a été après examen de trente à quarante mille photographies ? C'est dire qu'elle mérite une estime attentive ; tous les documents ont une raison d'être là où ils se trouvent et constituent les éléments de base sur lesquels s'édifient les connaissances. On creuse une image comme on creuse un texte, pour en faire jaillir un vivant intérêt. Aussi s'étonne-t-on de constater combien de maîtres négligent presque complètement d'utiliser ces précieux moyens d'enseignement mis constamment à leur portée alors que, par ailleurs, ils proposent à leurs élèves la confection de collections d'images réunies le plus souvent sans observation et sans discernement. Si, à ce fatras, on ajoute, sur le même sujet, les vingt à vingt-cinq vues d'un film fixe, l'enseignement se transforme en distraction qui crée fatigue et confusion. De cette manière, ce qui pourrait être un authentique moyen de culture d'une civilisation nouvelle se transforme en un passe-temps superficiel. L'instruction et l'éducation par l'image méritent mieux que ce mépris !

A. Chz.

DÉFENSE DU LIVRE

Une certaine mode prétend faire admettre que le livre n'est plus qu'un instrument de valeur désuète, bon à mettre au bric à brac, au bazar des vieilleries pédagogiques. On en parle avec mépris. On dit : « Il est toujours dans les livres. » Et l'on hausse les épaules avec l'air de penser : « Que pourrait-il sortir de bon d'une pareille manie ! »

Cette attitude et ce jugement me paraissent superficiels et gratuits. Ils prennent naissance dans une espèce de faux réalisme désenchanté qui dénigre et désavoue les meilleures acquisitions de la culture. Mais j'y pense. Ceux qui, devant les livres, ont une moue de mépris, sont aussi ceux-là qui ricanent quand on prononce le mot de culture. Ils demandent qu'on leur définisse cette notion, espérant nous mettre dans l'embarras. Nous pourrions y revenir. Mais qu'il nous suffise aujourd'hui de critiquer ce défaitisme de l'esprit qui est malheureusement le fait trop souvent de ceux qui devraient le défendre. On en vient ainsi à douter de la valeur de toute pensée et de toute forme d'art.

L'argument massue de ces contempteurs est que l'art et l'idée éloignent de la réalité et qu'il suffit bien à l'école de s'en tenir à l'immédiat, aux faits, aux données concrètes fournies par les sens en se méfiant de toutes les spéculations de l'esprit.

C'est raisonner fort courtement, et comme s'il impliquait que l'idée s'oppose nécessairement aux faits, et l'art à la réalité. Si nous réfléchissons une seconde, nous voyons bien que l'art et l'idée sont issus des faits. L'art les transcrit en une forme personnelle, l'idée établit des rapports entre eux. Se cultiver, c'est entre autres choses exercer son esprit à comprendre

l'une et l'autre, par l'intelligence et par la sensibilité. Entre l'esprit et les faits s'établissent alors des résonances, des sympathies ; des portes s'ouvrent, des horizons s'éclairent. C'est se recréer, au sens le plus profond du mot.

Par là-même, et en face de l'utilitarisme — but que l'école doit bien admettre, mais qui, à notre époque, menace d'être un Moloch dévorant, — nous devons défendre ce but, gratuit, désintéressé qui est le développement des valeurs humaines, source de richesses non marchandables, qui permettent de mieux vivre.

Et s'il est vrai que l'expérience de l'homme mène souvent à la création d'une œuvre écrite — en donnant à ce mot un sens très large — la lecture et l'étude de l'œuvre permet maintes fois de revenir à la nature et à l'expérience et de porter sur elles un regard tout nouveau.

Combien de vocations se sont découvertes ainsi ? Ce double courant de l'esprit, cet échange, mieux cette communion entre l'auteur et le lecteur suffisent à justifier, à exalter la valeur du livre.

G. Annen.

La poésie de la semaine

LA PLUIE (fragment)

Longue comme des fils sans fin, la longue pluie
Interminablement, à travers le jour gris,
Ligne les carreaux verts avec ses longs fils gris,
Infiniment, la pluie,
La longue pluie,
La pluie.

Dès 13 ans. Emile Veræren (Villages illusaires).

Le Festival cinématographique de Venise et le film pour enfants

Notre collègue, M. Fritz Widmer, professeur à l'École normale de Delémont, séjournant à Venise en août dernier, a assisté, comme « envoyé spécial » de l'Éducateur, aux manifestations du Festival, particulièrement à la projection des films d'enfants, dont il nous donne les échos et ses impressions accompagnés de renseignements fort intéressants. Il en a rapporté une abondante documentation, en langue italienne, que nous tenons à la disposition de ceux qu'intéresse la production cinématographique actuelle.

FESTIVAL 1957

Dimanche soir, en récompensant les meilleurs films et leurs interprètes, René Clair, président du jury, accomplissait le dernier rite du 18^e Festival de Venise. Pendant un mois — du 8 août au 8 septembre — 350 films avaient été projetés : la participation de 39 nations avait donné à ce Festival un éclat particulier.

Les journaux ont parlé abondamment de l'accueil délirant réservé aux vedettes et des réceptions féeriques dont Venise a le secret. Reporters et photographes ont interviewé les Silvana Pampanini, Rossana Schiaffino et autres June Cunningham, donnant en pâture à des millions d'admirateurs avides les confidences de leurs idoles.

Au dire de certains, un festival cinématographique sans mondanité ni scandale ne serait plus digne de ce nom. Soit ! Néanmoins, il est regrettable que le grand public ait été si peu renseigné sur les divers aspects d'une manifestation aussi importante. En effet, ses organisateurs, évitant les ornières de la commercialisation et de la douceuse politesse diplomatique, cherchent à récompenser les films qui présentent une réelle valeur artistique, sans tenir compte des susceptibilités nationales ou... nationalistes. Bien plus, ils s'efforcent d'orienter le cinéma vers une production de qualité et d'en faire un instrument capable de promouvoir une plus large compréhension humaine.

Pour atteindre ce but, les animateurs du Festival essaient de créer une saine émulation qui ne néglige aucun des domaines de l'activité cinématographique. Cette année, par exemple, on ne comptait pas moins de neuf manifestations.

LES DIVERSES MANIFESTATIONS

Le Festival s'est ouvert sur une **Rétrospective du Film d'art**, qui permit aux spécialistes et aux amateurs de voir une sélection internationale de 40 films.

La **Section du court métrage et du documentaire** est l'une des plus importantes. A une cadence de deux séances par jour, 111 films — envoyés par 22 pays — ont été projetés : films scientifiques, didactiques, géographiques, ethnographiques, touristiques, ou bandes d'avant-garde laissant entrevoir pour le septième art des perspectives insoupçonnées jusqu'ici.

Une place d'honneur fut faite aux **Films pour enfants** dont nous parlerons plus loin.

La **Journée du film européen** était réservée aux métrages qui font mieux connaître les organisations de coopération européenne.

Le **Cinéjournal** eut, lui aussi, son heure de gloire : 10 nations y participèrent avec des bandes d'actualités relatant des événements de 1956.

Le clou du Festival est évidemment le **Film à sujet**. Après une rigoureuse sélection, 14 longs métrages avaient été choisis. Le jury vient d'attribuer le Lion d'or à l'Inde (**Les Aparajito**).

La **Section informative** permet de voir d'excellents films qui n'ont pas été retenus par les commissions

nationales de sélection, mais qui, bien souvent, sont supérieurs aux bandes officielles.

A la **Section commerciale**, les producteurs et les distributeurs peuvent prendre connaissance des films récents qui offrent, pour eux et pour leur clientèle, un intérêt particulier.

Enfin, chaque année, des **Rétrospectives** sont prévues, au cours desquelles on projette des classiques du cinéma. En 1957, on reprit les meilleurs films de la production anglaise, des œuvres du grand cinéaste japonais Mizogouchi, et des bandes des metteurs en scène morts l'année dernière : Kirsanov, Dupont, Dovcenko et Ophüls.

Pour être complet, il faut encore mentionner une **Exposition consacrée aux livres et aux périodiques** qui traitent du monde cinématographique : le catalogue — contenant un indice bibliographique de 700 titres — témoigne de la vitalité de ces publications.

Ainsi, par cette énumération pourtant succincte, le profane se rendra compte de l'importance que revêt, du point de vue artistique et intellectuel, le Festival de Venise.

LE FILM D'ART ET LE DOCUMENTAIRE

Avant de passer aux films pour enfants, il convient de rappeler que de nombreux **films d'art** et **documentaires** ont une valeur éducative incontestable. Nous pensons à **Braque, Rubens, El Greco, L'Affaire Manet, Rodin, Matisse, L'art de Bernard Buffet, Honegger, etc.**

Parmi les 111 documentaires présentés, certains méritent une mention spéciale : **La cathédrale de Coventry** (Angl.), **Dans le monde de l'ultrason** (URSS), **Les Abeilles** (Roumanie), **Sahara d'aujourd'hui** (France), **L'histoire merveilleuse du Livre** (Italie), **Les Pèlerins de Chartres** (France).

LE FILM POUR ENFANTS

Pour la neuvième fois, le Festival de Venise accueillait les films pour enfants. Dans tous les pays, les éducateurs se sont inquiétés des ravages que causent chez les adolescents, et même chez les enfants, des films destinés aux adultes et dont la valeur morale, souvent, peut être mise en doute. Ils ont fait mieux : pourquoi ne pas employer ce merveilleux moyen de vulgarisation et d'évasion qu'est le cinéma pour instruire et divertir la jeunesse ? C'est dans cet esprit que quelques cinéastes — ils sont rares — ont tourné des films pour les jeunes. Malheureusement, les réalisateurs de ces bandes se heurtent à l'indifférence des producteurs et des distributeurs, qui refusent tout scénario ne leur garantissant pas des gains substantiels.

Les films pour enfants ont un caractère récréatif ou didactique. Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'une bande présente ce double intérêt. Afin d'éviter tout malentendu, les 37 métrages sélectionnés avaient été répartis en trois catégories :

1. Films pour enfants de 4 à 7 ans ;
2. Films pour enfants de 8 à 12 ans.
3. Films pour enfants de 13 à 16 ans.

Certes, un film ne se raconte pas. On le voit ; ou mieux encore, on le vit. La présence de 2 000 enfants assistant à la projection du Lido est déjà en soi un véritable spectacle. Exubérante, mais attentive, cette jeunesse manifeste sa joie par des applaudissements et des rires, ou marque au contraire sa lassitude. Pour les quelques journalistes et éducateurs noyés dans cette foule enthousiaste, il n'est pas d'indice plus sûr : quel contraste entre les saines réactions de ces adolescents et l'attitude souvent stupide d'un public blasé qui, le soir, dans la même salle, cherche vainement à distraire son éternel ennui !

FILMS RÉCRÉATIFS ET FILMS DIDACTIQUES

Parmi les films destinés aux petits, nous avons remarqué **Les Gnômes** (Allemagne), délicieuse bande récréative en couleur qui nous transporte dans un monde de légende et d'intense poésie. Les lutins, de nuit, viennent achever le travail des habitants d'une bourgade médiévale ; au matin, le boulanger, le cordonnier et le tailleur trouvent leur tâche terminée. Mais, trop curieux, les hommes seront punis : les gnômes disparaîtront à jamais. Au cours de la projection, l'enfant apprend à connaître de façon attrayante les diverses activités artisanales.

On peut classer parmi les films didactiques la bande tchèque **La Taupe a eu enfin sa barboteuse**. Ce dessin animé d'une exquise finesse raconte l'histoire d'une taupe qui, un jour, aperçoit une barboteuse d'enfant munie de grandes poches. Aussitôt elle en désire une. Mais comment se la procurer ? La taupe interroge les animaux et les plantes de la forêt. Au moment où elle va renoncer à son projet — dont la réalisation lui paraît chose inaccessible — elle entend une voix ténue qui appelle au secours : c'est la fleur de lin menacée, qui promet à la taupe de lui fournir la toile tant recherchée, si celle-ci la débarrasse de l'ivraie. L'animal acquiesce et prend soin de la plante. Lorsque le lin est mûr, la taupe l'arrache ; conseillée par la grenouille, elle le met tremper, puis l'expose au soleil. De son grand bec, la cigogne teille les tiges bien sèches, que le hérisson peigne sur son échine. Les araignées bobinent ensuite le fil et les fourmis tissent la toile, à qui les aires donnent une jolie couleur. Puis le bruant des roseaux coud la toile découpée par l'écrevisse. Ainsi, grâce à la collaboration de tous les animaux, la taupe a pu réaliser son rêve : elle a eu sa barboteuse ! Les habitants des champs et des forêts s'associent à sa joie.

Sous une forme amusante, ce film montre le travail que nécessite la confection d'une simple barboteuse d'enfant. Par la perfection de la couleur, la grâce des mouvements, la fraîcheur de la musique et la richesse de sa poésie, cette bande remarquable est un chef-d'œuvre du genre. Les enfants lui ont d'ailleurs réservé l'accueil qu'elle méritait.

Certains films n'ont d'autre but que le divertissement des jeunes spectateurs : tel **Les Vacances de Dolly** (Italie), dans lequel un caniche présente avec beaucoup d'esprit ses souvenirs de vacances, ou **La Reine des Neiges** (URSS), un long métrage animé, tiré du conte d'Andersen.

Tout en distrayant, d'autres bandes éveillent la curiosité de l'enfant et la satisfont. Ainsi, **Le Ruisseau** (Italie) a pour sujet la vie d'un cours d'eau, **Gélinotte** (France) révèle la patience qu'exige le dressage d'un cheval de course, **Le petit Ig** (Angleterre) nous fait remonter jusqu'aux temps les plus reculés, tandis que le savoureux **Teuf... teuf...** (France) retrace l'histoire du véhicule à moteur.

Nous avons retenu, parmi les films qui s'adressent aux plus grands, **Toya**, un émouvant long métrage norvégien, qui montre les ravages causés dans l'âme enfantine par un soupçon injustifié, et **Le petit Tatchan** (Japon), lauréat du Lion d'or. C'est l'histoire toute simple — mais riche et belle dans sa simplicité — de deux frères et de leur sœur aînée. Le jeu naturel des enfants et la saine ambiance qu'il dépeint font de ce film un témoignage profondément humain : le jury n'a-t-il pas motivé son choix en insistant sur « l'amour avec lequel ce film nous révèle la vie familiale » ?

Il est évident que tout n'était pas excellent dans la sélection présentée à Venise. Parfois, négligeant les valeurs éducatives, le cinéaste ne songe qu'à déclencher le rire facile aux dépens des éducateurs. A ce point de vue, le court métrage français **Rentrée des Classes** a déçu.

Le film pour enfants a, lui aussi, ses écueils. Certains scénaristes s'obstinent à confondre naïveté et niaiserie, tandis que d'autres créent des bandes trop savamment conçues : chefs-d'œuvre de technique peut-être, mais qui manquent de fraîcheur et de simplicité. Le public enfantin du Lido ne s'y est pas trompé : il les a applaudis par politesse et par jeu. Le cœur n'y était pas.

COMMENT EST RÉALISÉ UN FILM DONT LES ACTEURS SONT DES ENFANTS

Dans la plupart des films destinés aux jeunes, ce sont des enfants qui tiennent les rôles principaux. Comment les acteurs sont-ils choisis ? Comment jouent-ils ? Nous avons posé ces questions au metteur en scène hongrois Istvan Szöts qui, dans des conditions difficiles, a tourné en 1956 un long métrage riche de nobles sentiments, **Lequel des neuf ?** Le régisseur a choisi les interprètes dans la rue ; avant tout, il a dû créer un climat favorable, car les neuf enfants allaient devenir frères et sœurs à l'écran. Selon Istvan Szöts, l'enfant, intuitif, « sent » très rapidement son rôle : moins les explications du scénariste sont nombreuses, plus le jeune acteur est naturel et spontané dans son jeu.

Un autre metteur en scène, le Tchèque Milan Vosmik, a visité des dizaines de classes et a procédé à des essais avec des centaines d'enfants avant de tourner son **Voyage de Jeannot**, délicieux de fraîcheur et de poésie. Vosmik faisait remarquer, non sans ironie, que « le metteur en scène découvre presque toujours parmi les enfants non recommandés par le maître d'école ceux qui ont du talent ». D'autre part, il a constaté plus d'une fois que le fait de devenir acteur avait eu une heureuse influence sur certains éléments indisciplinés.

Quant à l'enfant acteur de profession, il est bien vite l'esclave de sa popularité : tel Pablito Calvo, l'inoubliable protagoniste de « Marcellino, Pan y Vino ». Présent à Venise, il a été ovationné comme une grande vedette. Victime des obligations mondaines, il a dû assister à d'innombrables réceptions qui se prolongeaient jusqu'à l'aube. Assailli par les chasseurs d'autographes dès qu'il quittait son luxueux hôtel — sa signature était cotée 2 000 lires — Pablito était contraint de garder la chambre. Sa maman (qui l'accompagnait) s'est promis de ne plus jamais le conduire à un festival.

PERSPECTIVES...

Le Festival du Film pour enfants a connu cette année un succès triomphal à Venise. Des pays qui

s'étaient tenus à l'écart jusqu'ici y ont participé, et la qualité des films était, dans l'ensemble, excellente. M. Flores Ammannati, le dynamique directeur de la « Mostra », espère que le marché européen donnera une nouvelle impulsion à ce genre de production. Il forme le vœu qu'à l'avenir les échanges entre les pays intéressés soient facilités et que le fossé existant entre les producteurs et les éducateurs (leurs préoccupations sont bien différentes !) soit aplani.

Tout ceci fait bien augurer pour 1958 qui verra, avec la 10^e édition du Festival du Film pour enfants, une rétrospective des plus belles réussites obtenues dans ce domaine depuis dix ans.

Ainsi, au cours de la dernière décennie, le film pour enfants a conquis ses lettres de noblesse. Il est devenu un moyen d'éducation que la pédagogie moderne ne saurait sous-estimer. Souhaitons, pour leur joie et pour celle de leurs écoliers, que nos collègues puissent se procurer sans difficulté, auprès de nos centrales et des services culturels des ambassades, quelques-uns des chefs-d'œuvre présentés à Venise.

F. Widmer.

EN LISANT LES JOURNAUX

De Olivier Hatzfeld, dans le journal protestant français *Réforme* du 14 septembre :

L'EUROPE CULTURELLE

Pendant des siècles, c'est essentiellement par la lecture que les hommes occidentaux apprenaient à connaître le monde, à se connaître les uns les autres, étaient entraînés à réfléchir. Il était, et il est encore, indispensable de savoir lire ; pas seulement de savoir épeler, mais de savoir apprécier les bons livres, d'y être introduits, de savoir critiquer les mauvais. Une bonne part des études secondaires est une initiation à la lecture ; les enfants sont entraînés à la lecture, dans l'espoir qu'ils continueront à se nourrir de bons livres, de livres qui entretiendront leur vie intellectuelle. C'est excellent, et il n'est pas question de ne plus le faire.

Mais, dès maintenant, c'est surtout par la radio, la télévision, et surtout le cinéma, que les enfants apprennent à connaître le monde et les hommes ; c'est le cinéma qui fournit matière à leurs réflexions. Qui leur apprend à goûter un bon film, à critiquer un mauvais ? Une éducation cinématographique peut se faire, aussi bien qu'une éducation littéraire ; les ciné-clubs essayent de la faire, et font là un excellent travail, mais ils s'adressent à des jeunes gens ou des adultes, et leur action est forcément limitée. Ne peut-on introduire le cinéma à l'école ? Pas seulement le cinéma éducatif, pas seulement ces films qui illustrent une leçon de géographie, de biologie ou même de mathématiques (il y en a de remarquables), et qui sont des moyens mis à la disposition de l'enseignement traditionnel, mais aussi les films de tout le monde, ceux qu'on va voir le samedi soir. On pourrait avoir en classe des séances de cinéma commenté, comme on a des lectures expliquées, où les élèves s'habitueraient à juger aussi bien le fond que la forme d'un film ; des anthologies du cinéma, comme on a des morceaux choisis de littérature. Le public éduqué deviendrait sans doute plus difficile, et obligerait les producteurs à chercher la qualité, de même que les romans de Delyly deviennent insupportables à ceux qui ont eu la chance d'avoir un bon professeur de lettres. On peut ne pas aimer le cinéma, et ne pas y aller, on ne peut ignorer son importance sociale ; et le mépriser, c'est mépriser aussi tous ceux

qu'il passionne, et qui sont nombreux. Rien n'empêche le cinéma d'être un des instruments de la culture de demain.

FAUT-IL ACCUSER LE CINÉMA ?

Dans la revue « Pro Juventute », d'un article de M. Roland Berger, avocat des mineurs de Genève, paru dans la « Revue de criminologie », nous extrayons les lignes suivantes :

Après s'être demandé si « *l'image cinématographique peut être le facteur déterminant qui, à plus ou moins brève échéance, trouble la raison ou l'imagination de l'adolescent au point de lui suggérer impérieusement ou insidieusement l'idée du crime* », l'auteur constate que :

La délinquance juvénile apparaît comme la résultante de nombreuses composantes dont l'examen nécessite une grande variété de « prises de vue »... C'est gravement méconnaître les données étiologiques du problème que d'affirmer, à l'exemple de certains, que le cinéma « fait », engendre le délinquant, qu'il peut, par son seul effet déclencher l'acte punissable.

Une enquête à laquelle s'est livré M. Berger sur quelque 150 adolescents a révélé que plus des deux tiers de ces mineurs connaissaient ou avaient connu une situation familiale ou sociale irrégulière ou précaire. Chez les récidivistes, à une ou deux exceptions près, les victimes de rechute étaient des garçons chez lesquels se décelaient les troubles de la personnalité les plus graves et qui émanaient de milieux où l'on observait les désordres et les carences les plus marquées.

Cette constatation n'empêche pas l'avocat des mineurs de reconnaître que :

Extérieurement à son contenu moral et par son seul aspect documentaire, le cinéma peut faire figure de cours du soir pour apprentis délinquants.

D'un petit panorama du film policier et du film noir, il établit les rapports existant entre l'image et l'irrégularité sociale et poursuit :

Il y a toute une catégorie de films qui, nous insistons, n'appartiennent en rien au genre criminel, mais qui présentent, à notre avis, un péril d'autant plus redoutable qu'il est masqué. Je veux parler des films roses de l'usine à rêves par opposition aux films noirs de l'usine à cauchemars, à savoir les films d'évasion et de divertissement de toute farine, les films à grand spectacle, les revues à « pin-up-girls », les vaudevilles mondains qui reculent toujours plus les bornes du luxe et du mauvais goût. « Hollywood aime à donner une idée fantastique du monde, à noyer la réalité dans des fumées roses ou noires mais toujours opiacées », a pu écrire justement un critique français, qui aurait pu ajouter qu'Hollywood n'a pas de monopole dans ce domaine. Or, il est admis de montrer à la jeunesse, dans le cadre de spectacles pour famille, ces îles d'utopie où femmes et hommes qui n'ont jamais aucun souci d'argent discutent plaisamment de leurs peines de cœur entre deux « drinks » et deux tartes à la crème. Un pédagogue notait qu'un film en apparence moral, mais dont l'action se situait dans un décor au luxe écœurant, pouvait avoir sur la jeunesse un effet beaucoup plus néfaste qu'un « Quai des brumes » ou qu'un « Hôtel du Nord ». Et il n'avait pas entièrement tort !

Et que dire de ces effarants scénarios où, en quelques heures, le « groom » d'ascenseur devient un magnat de la finance, le garçon de vestiaire un chanteur de charme au succès universel, où la petite midinette épouse le milliardaire de ses rêves ? Ce genre de films, qu'à bon droit Chazal qualifie de « déréalisants », ne

sert qu'à recréer un monde factice, illusoire, et engendre une conception de vie à base d'hallucination.

Ces films rendent l'effort odieux, ils ne font que célébrer la gloire de cette déesse moderne, la facilité. Ces considérations ne sont pas d'ordre éthique seulement, elles ont une portée sociologique et criminologique certaine, tant il est vrai que l'attrait d'une vie luxueuse et facile constitue une motivation puissante à la fugue, et le mobile classique de la plupart des infractions contre la propriété.

Ainsi, ce que nous reprochons à ce genre qui va du vaudeville de salon à la machine à grand spectacle, c'est qu'au lieu d'exposer la réalité, il offre des fictions raffinées. En un mot comme en cent, il élude les véritables problèmes humains. Ces films sont dangereux, non parce qu'ils dégagent une morale perverse ou subversive, mais parce qu'ils escamotent ou déforment les conditions réelles de la vie. Une fois sorti de la salle, les yeux encore éblouis d'illusion, le jeune travailleur aura-t-il le courage d'affronter la réalité, celle de tous les jours, la rue lépreuse, le logement étroit, l'usine dévorante ? Dans les trois quarts de la production cinématographique courante, nous sommes dans la fabrication imaginaire et fautive pour midinettes. Le cinéma vient toujours à la répétition des mêmes miracles : le triomphe de l'amour libre sur les préjugés bourgeois, la bonne fortune, le hasard heureux qui donnent accès au luxe et à la richesse, tout cela sous le couvert d'analyses psychologiques à côté desquelles celles de Georges Ohnet paraissent des miracles de finesse.

Puis il conclut :

Ne poussons pas le tableau trop au noir ; ... il convient de dénoncer l'erreur — parfois l'hypocrisie — qui consiste à faire du cinéma le bouc émissaire de la délinquance juvénile, ou encore à incriminer dans l'ensemble de la production cinématographique le genre « criminel » à lui seul.

Le cinéma, pour conclure, fait encourir un danger en apparence égal à tous les adolescents : mais, dans la presque totalité des cas, son action sera annihilée autant par la réflexion postfilmique et les ressources morales du sujet que par les influences familiales et sociales stabilisatrices ; dans certains cas exceptionnels, ceux précisément où ces éléments de neutralisation font défaut, c'est-à-dire lorsque l'enfant est déjà en danger moral, l'image, surtout si elle est absorbée à haute dose, peut favoriser le déclenchement du processus délictuel, en particulier par l'enseignement d'une technique opératoire. Le film, quand il produit cet effet, est alors beaucoup plus la cause révélatrice que la cause directe de l'inadaptation. Un jour ou l'autre, une autre circonstance aurait de toute manière provoqué le « passage à l'acte » ; la manifestation de l'inadaptation n'en aurait été que différée.

PROCÈS-VERBAL DE LA 5^e SÉANCE DE LA COMMISSION DE LA PROJECTION FIXE

Elle s'est tenue le 1^{er} juin 1957, à Neuchâtel, sous la présidence de M. Cramatte et en présence de M. Ischer, directeur des études pédagogiques à l'Ecole normale de Neuchâtel.

L'ordre du jour est le suivant :

- a) Examen des clichés en couleur pour la collection sur la Suisse, éditée par la Société suisse des instituteurs ;
- b) Examen des séries créées par les groupements cantonaux.

Point 1.

La réalisation des travaux a été gênée par le mauvais temps. Toutefois, un certain nombre de clichés des séries de base et documentaires ont pu être présentés par les délégués des cantons de Genève, Vaud et du Jura bernois. La commission a examiné ces diapositifs selon le critère précédemment établi (soit, en résumé, association des qualités pédagogiques et photographiques) et a pu en retenir un certain nombre, tout à fait remarquables. Toutefois, il y a encore des trous dans les séries, et nous espérons qu'à la fin de l'année ils seront comblés.

Point 2.

Le groupement vaudois présente de très remarquables séries de croquis panoramiques et de synthèse sur les cantons de Lucerne, Fribourg, Berne-Glaris (comparaison), Uri, qui forment un complément intéressant aux séries de base ou qui peuvent être utilisées seules.

Quant au groupement jurassien, il a réalisé des croquis plans de géographie suisse et étrangère, destinés à aider le maître dans l'établissement de ses croquis au tableau. D'autre part, des séries très fouillées sur des sujets scientifiques ou historiques ont été mis au point : la sauge des prés, l'épicéa, la villa romaine d'Augst.

Ces titres s'ajoutent à ceux déjà publiés dans le catalogue du Centre d'information pédagogique de l'Ecole normale des instituteurs à Porrentruy.

La production mentionnée sous le point 2 a été également visionnée par la commission de la projection fixe, qui recommande au corps enseignant l'utilisation de ce remarquable matériel d'enseignement.

Le rapporteur,
(signé) W. Matthey.

BIBLIOGRAPHIE

Une biographie vivante. Pour marquer le centenaire de la naissance d'Edouard Rod, M. Henri Perrochon, président de la Société des écrivains vaudois, à Payerne, a réuni, sous le titre « Edouard Rod » un choix de textes de l'écrivain, précédé d'une introduction, qui vient de paraître aux « Cahiers d'enseignement pratique » édités par la maison Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel et Paris.

M. Perrochon a tracé une courte et complète biographie de l'écrivain, et choisi, dans sa longue production, des textes significatifs qui se rapportent à la terre vaudoise, des souvenirs d'enfance à Nyon, à Genolier, des pages des « Scènes de la vie suisse », des « Roches blanches », de « L'incendie », etc. marquant ainsi que ce qui est le plus valable, dans l'œuvre du romancier, c'est à côté de ses études littéraires, les pages consacrées au pays vaudois.

Les Six Garnements de La Roche-aux-Chouettes, par May d'Alençon. Un volume relié toile (15×20) de 160 pages, illustré de compositions en couleurs, sous jaquette rhodoïd (collection L'Alouette). Editions Bourrelrier, 55, rue St-Placide, Paris 6^e. Prix : 690 fr.

May d'Alençon a écrit ce roman avec beaucoup de simplicité. Elle évite toujours le ton moralisateur, et c'est comme en se jouant que les six garçons s'instruisent et deviennent la fierté de leur mère et de leurs amis. Tous les personnages sont bien campés et les illustrations hautes en couleurs de Pierre Belves, pleines de verve et de sensibilité, aident encore le lecteur à partager la vie de tous les héros de ce roman sûr de plaire aux enfants de 9 à 12 ans.

LE CINÉMA, MOYEN ÉDUCATIF ?

Le cinéma, depuis bien des années, est entré dans nos mœurs. C'est un moyen très actif de répandre des idées, car il fait appel aux deux genres de mémoire principaux que possède l'être humain : la mémoire visuelle et la mémoire auditive. Si le cinéma est un excellent moyen de frapper la mémoire, c'est malheureusement aussi un des moyens les plus sûrs pour affadir le goût, présenter une fausse optique de la réalité, transformer le septième art en passe-temps parfois douteux. En effet, pour quelques bons films, on enregistre un nombre astronomique de « navets », et ceci dans tous les genres, du documentaire au policier, en passant par le comique et le dessin animé.

On se plaint souvent du mauvais goût des jeunes. On s'étonne du niveau des aspirations de la jeunesse mais au fond, la faute en est parfois aux adultes qui n'ont pas su fournir à l'adolescent la matière de valeur et son mode d'emploi qui lui eût permis de se cultiver. Le même problème se pose pour tous les moyens d'expressions : littérature, peinture, musique, pour ne citer que les principaux.

Le Ciné-club interjeunesse, section de Genève, devant ce problème, et avec l'appui du Département de l'instruction publique, a tenté de le résoudre en partie. Il a organisé pendant l'année scolaire 1956-1957 des séances de cinéma à l'intention des jeunes de 12 à 16 ans. (Une section pour les adolescents de 16 à 20 ans existe déjà.)

Il y a eu 864 inscriptions : 414 élèves des écoles primaires et 450 des écoles secondaires. La finance d'entrée, seul appui financier du Ciné-club, a été fixée à 4 francs donnant droit à 4 spectacles et à une séance spéciale.

La tentative, bien modeste, de cette année, poursuivait un double but :

1. Se rendre compte du goût des jeunes ;
2. Essayer de former ce goût.

Pour répondre à la question 1, une enquête a été établie et j'en donnerai plus loin les résultats. Pour le point 2, nous sommes partis du principe qu'on ne va pas au cinéma pour s'abreuver de vues, mais qu'on y va pour se documenter ou s'enrichir. Pour cela, il faut pouvoir filtrer ce qui nous est présenté, déterminer la part du réel et la part du fictif, savoir apprécier la beauté de la prise de vue, résister parfois à l'envoûtement de l'intrigue, bref ne pas se présenter en personnage passif et perméable, mais en être qui pense et qui ne prend pas tout pour argent comptant. Il est entendu que pour avoir cette attitude, il faut une éducation à la base, une aide, un guide. Sans formation préalable, il n'y a pas éducation.

Au même titre que pour une initiation à la musique, on ne va pas présenter et commenter au profane un quatuor, pour le cinéma, nous ne nous sommes pas lancés dans de savantes digressions. Nous avons tout simplement organisé nos séances de la manière suivante : chaque film était précédé d'une introduction qui consistait à donner, non pas un résumé de l'histoire, mais des explications d'ordre technique sur la manière de filmer, sur la beauté de quelques images, la comparaison du noir et blanc avec la couleur, le style du réalisateur, au même titre que l'on reconnaît le style d'un peintre, d'un romancier ou d'un compositeur. Certaines particularités propres au cinéma ont été expliquées : quelques truquages, le doublage, le « travelling ».

Pour constituer ce programme, nous avons « choisi » 4 films. Choisir est beaucoup dire. Le choix est extrêmement limité. Il est difficile d'obtenir un tel film

pour une date donnée (nous avons dû changer certains titres au dernier moment). Il n'existe pas de films pour jeunes à la cinémathèque suisse. Si le film est très récent, sa location est onéreuse, s'il est trop vieux, il ne répond plus au but poursuivi. Je rappelle que nous voulons former les adolescents pour qu'ils puissent ensuite juger et apprécier les films commerciaux. Nous ne pouvons donc pas réaliser une séance à l'aide de plusieurs courts métrages. Nous ne trouvons sur le marché que fort peu de films adaptés à un public de cet âge. Finalement, 12 films ont été retenus. Sur ces 12 films, nous en avons passé 4. Dans l'ordre de présentation :

1. « La grande aventure », de Sucksdorff, en noir et blanc ;
2. « Quand les vautours ne volent plus », de Watt, en couleurs ;
3. « Robinson Crusoë », de Bunuel, en couleurs ;
4. « L'extravagant Mr. Deeds », de Caprat, en noir et blanc.

Nous avons clos la série par une séance spéciale de discussion au cours de laquelle un court métrage était présenté et expliqué techniquement. Le tout était accompagné d'une reprise des commentaires des films précédents, mais commentaires pris sous un autre angle et élargis. Bien que cette séance fût plus une séance d'étude que de divertissement, plus de 100 jeunes étaient présents.

Cette première tentative se compléta par une enquête : formules-questionnaires envoyées à domicile à tous les enfants inscrits au Ciné-club, soit 864. Le but de cette enquête : déceler le goût des jeunes. Nous avons reçu 60 réponses éclaircissant les points suivants :

1. Nous savons le nombre de ceux qui s'intéressent assez pour répondre ;
2. Nous connaissons les idées qu'ils sont capables d'exprimer sur les films projetés et quels titres ils ont retenus d'autres films vus en dehors du Ciné-club ;
3. Ce qu'ils peuvent penser du doublage
du sous-titrage
de la couleur
du Ciné-club
des heures des séances.

Voici le dépouillement de cette enquête :

Primaire : 19 réponses sur 414, soit environ 4,5 %
Secondaire : 41 réponses sur 450, soit environ 9 %
se répartissant en 33 filles et 27 garçons.

Chaque enfant devait attribuer, pour chaque film projeté, 1 point correspondant à son ordre de préférence (1er = 1 pt, 2me = 2 pts, etc.). Le classement préférentiel donne :

1. « Quand les vautours ne volent plus » : 97 pts pour 58 réponses ;
2. « L'extravagant Mr. Deeds » : 106 pts pour 58 rép. ;
3. « Robinson Crusoë » : 152 pts pour 57 rép. ;
4. « La grande aventure » : 197 pts pour 58 réponses.

Le plus discuté est « Mr. Deeds », classé tantôt premier, tantôt 2me ou 3me, tandis que les « vautours » sont toujours premier ou 2me et « Robinson » en général 3me. Quand à la « grande aventure », parent pauvre, elle est, malgré son titre prometteur mais peut-être décevant, presque toujours dernière.

Les films vus en dehors du Ciné-club donnent une palette de goûts divers. En tête viennent avec :

28 mentions : les documentaires de Walt Disney de la série « C'est la vie », dont 11 pour « La grande prairie », 9 pour « Désert vivant » et 4 autres titres ;

- 20 mentions : « 20 000 lieues sous les mers » ;
 13 » « Michel Strogoff » et « Le monde du silence » ;
 10 » Films de Chaplin dont 4 pour « Les temps modernes », 1 « La ruée vers l'or », 1 « Le Kid », et 4 films dont « Charlot aventurier » et « Charlot évadé » ;
 6 » « Le roi et moi » ;
 5 » « Moby Dick » et « L'empire du soleil » ;
 4 » « Temps modernes » et « Il est minuit Dr Schweitzer », « Nous irons à Paris », « Ballon rouge », « Marcellino », « Vacances romaines » et (!!!) « Le chanteur de Mexico » ;
 3 » « Magie verte », « Davy Crockett », « Robin des bois », « Nous irons à Monte-Carlo », « Les Duraton », « Papa, maman, ... », « Les vacances de M. Hulot », « La rose et l'épée », « Le comte de Monte-Cristo ».

Et, en complément de cette série, 60 films qu'aucun membre de l'équipe d'organisation n'avait vus. Parmi les films mentionnés, 16 seulement sont considérés comme pouvant passer au Ciné-club par les organisateurs, parmi lesquels 6 Walt Disney, de la série « C'est la vie » et 4 Chaplin, puis « Ivanhoé » (d'ailleurs discuté), « Robin des bois », « Magie verte », « 6me continent », « Le monde du silence », « Crin blanc ». A part ceux-là ou des films comme « 20 000 lieues », « Michel Strogoff », « Robin des bois » (d'ailleurs produits par Walt Disney), les films cités semblent être presque tous, ou de médiocres films dits « pour enfants » ou des films pour adultes assez peu appropriés et souvent de qualité médiocre (ex. « Notre-Dame de Paris », « La belle Hélène », « Guerre et paix », etc.).

Pour ne pas allonger, je donnerai un résumé des résultats de la fin de l'enquête.

Couleur : 19 réponses sur 60 questionnaires ren- trés. Malgré la nette faveur de la couleur enregistrée au début du semestre, nous remarquons dans les réponses que presque tous ont senti que le film noir et blanc et le film en couleurs étaient des choses dif- férentes, ayant chacune leur valeur propre, utilisées en vue d'un but bien déterminé. Les jeunes se sont parfaitement rendus compte que les deux techniques se complètent, qu'elles ne sont pas interchangeables et que, dans certains cas, la couleur n'ajoute rien au film, comme dans Mr. Deeds, ou qu'elle serait néfaste à l'image, par exemple pour rendre l'éclairage très particulier des pays scandinaves (cf. « La grande aven- ture »).

Sous-titrage et doublage : 25 réponses. 23 refusent le sous-titre et réclament des versions doublées, car ils estiment que le sous-titre ne rend pas la pensée de l'acteur et même « ... enlève quelque chose au co- mique ». De plus, le fait de lire un texte, si court soit- il, fait perdre le détail de l'image et puis. « ... c'est fatigant ! ».

Horaire des séances : Aucun accord soit sur le jour, soit sur l'heure.

AVIS sur le Ciné-club en général : 17 réponses, tou- tes favorables. 4 précisent que le Ciné-club est pres- que leur seule occasion d'aller au cinéma (question pécuniaire ou interdiction des parents).

Choix des films : 23 réponses, favorables à l'ensem- ble des films présentés cette année.

Et, pour terminer, tiré du dépouillement, quelques idées ou jugements plus nuancés :

1. La diversité du choix a été plusieurs fois ap- préciée.

2. Plusieurs ont été déçus par « La grande aven- ture » à cause du sous-titrage, d'une certaine statique de l'action, mais cependant ils demandent des films sur la nature.

3. Dans les désirs exprimés, nous rencontrons une demande de : films documentaires
 » humoristiques
 » d'aventures
 » ... avec vedettes !!!

4. On devrait refuser les films « ... qui ne se distin- guent que par leurs qualités techniques » parce que ce n'est pas « ... perceptible à tous ».

5. D'aucuns veulent des films plus « modernes », plus récents, à la mode, avec vedettes, car les autres « ... manquent de personnalité ».

6. L'un d'entre eux demande des « ... films propor- tionnés à l'âge des membres, au lieu de films pour enfants de 6 à 10 ans, comme « Robinson Crusoe ».

7. Et voici quelques désirs, bien qu'aucune ques- tion n'ait été posée sur ces divers points :

— Maintenir les introductions et les discussions qui sont appréciées.

— Continuer à voir des films dans une « vraie salle de cinéma » (lire : salle commerciale).

— Séances plus nombreuses (2 par mois).

— L'un d'entre eux désirerait une salle de projec- tion plus grande : Le Plaza, par exemple.

Voilà dressé le bilan de cette première année. Que conclure ?

Tout d'abord que l'action entreprise n'est pas inu- tile et que même si nous n'atteignons qu'une partie du public adolescent, il vaut la peine d'éveiller l'intérêt de l'enfant, de développer son sens critique, non dans l'acception péjorative du terme, mais dans le sens qui sous-entend la possibilité de trier les vraies valeurs du médiocre. Si ce but peut être atteint, et nous ne considérons pas qu'il le soit actuellement, nous au- rons donné à l'enfant un antidote contre les influences négatives du cinéma, tant décriées dans nos quoti- diens.

Pour atteindre cet objectif, nous pensons dévelop- per les séances spéciales et les commentaires, lancer un deuxième questionnaire pour approfondir les ré- sultats du premier. Nous nous inquiéterons, par exem- ple, de savoir à quelle fréquence notre public va au cinéma, à quels critères il obéit pour choisir ses films, ce que le Ciné-club lui apporte ou ne lui ap- porte pas. Nous pensons lancer 2 concours par se- mestre, sous forme de questions posées avant le film et exigeant l'attention de l'enfant pendant la projection. En effet, notre époque nous montre une fâcheuse ten- dance de l'être humain à disperser son esprit et tout ce qui pourra ramener la concentration, même dans des séances de divertissement, doit être multiplié. Il serait aussi intéressant de distribuer des fiches don- nant un complément aux points essentiels sur les- quels nous insisterions au cours de la présentation. Ceci nous permettrait d'améliorer les commentaires en leur donnant une plus grande concision.

Disons pour terminer que nous pensons présenter entre octobre et décembre 1957 : « Louisiana Story », « Le rossignol de l'Empereur de Chine », « Fantôme à vendre » et « Robin des Bois ».

J'ajouterai que toutes les remarques et les sugges- tions qui permettraient d'améliorer notre action se- ront les bienvenues.

Au nom de l'équipe du Ciné-club :

Massarenti.

Le monde des petits

LA FOI

Il est des moments, dans la journée d'une maîtresse enfantine, où il serait souhaitable qu'elle pût avoir plusieurs têtes et quelques paires de bras supplémentaires.

Tel est le cas pour la première heure du matin ; cette heure non comptée dans l'horaire, parce que, officiellement, les enfants ne sont pas encore en classe, alors qu'en fait ils y sont bel et bien, occupés aux « activités libres ».

C'est l'heure pendant laquelle la maîtresse fait réciter la lecture répétée à la maison ; où elle appelle auprès d'elle les élèves les moins doués pour leur expliquer individuellement une notion qu'ils n'ont pas comprise ; en même temps, elle vérifie l'exactitude des jeux éducatifs (attention, lecture, calcul) que font les premiers arrivés, les zélés ; elle taille un crayon ; efface sur un dessin un trait maladroit ; salue d'un mot personnel chaque nouvel arrivant ; fournit un renseignement à une maman venue accompagner son enfant ; prodigue ses soins au bouquet qu'un élève apporte ; dénoue l'attache d'un bonnet : « décoince » une fermeture-éclair ; répond aux questions... Et j'en oublie certainement, de ces menus services qu'il faut rendre, de 8 à 9 heures, alors qu'à côté de soi un rêveur — ou un paresseux — ânonne : « B...A... ça fait TO ».

Chantal choisit ce moment pour s'approcher du pupitre et me tendre sa broderie : « Je n'ai plus de fil, maîtresse. »

Remettre du fil signifie ouvrir un tiroir pour sortir la pelote de coton, couper une aiguillée, enfiler l'aiguille, faire le nœud, arrêter la précédente aiguillée, introduire la nouvelle au bon endroit... Les mains d'une

maîtresse sont agiles, certes, mais tout de même ! Je regarde l'heure : 9 heures moins 10 minutes. Pour le peu de temps qui reste avant le commencement du « vrai » travail, cela vaut-il la peine de faire tout cela ? Je vais dire à Chantal qu'il est trop tard pour continuer à broder. Je la regarde. Oh ! ce visage, ces yeux ! Chantal a envie de broder ; mais elle n'a plus de fil. La maîtresse est là pour donner du fil aux petites filles qui désirent broder. L'idée ne vient pas à Chantal que je pourrais refuser ; comment pourrait-elle se rendre compte de toutes les sollicitations auxquelles je dois faire face ? Elle a même l'air de me faire un honneur en me confiant le soin de remettre à jour sa broderie. Pour elle, la maîtresse peut tout, sait tout, donne tout. Chantal me regarde, le visage illuminé de joie et d'affection, ses yeux confiants posés droit sur les miens. Et elle attend, en me souriant.

C'est cela, la foi.

Demander, ne pas douter, s'en remettre totalement, pleinement, à la puissance tutélaire, et attendre avec le sourire la réalisation de sa prière.

Avons-nous suffisamment conscience de l'immense responsabilité qui est la nôtre, devant la confiance illimitée que nos enfants placent en nous et en notre pouvoir ?

J'ai mis une belle aiguillée de coton rouge à la broderie de Chantal. Comme je la lui tendais, la sonnerie de 9 heures a retenti. Il est trop tard ! Chantal ne brodera pas ce matin ; mais sa foi demeure intacte.

Je ne l'ai pas déçue et je sais qu'elle non plus, petite fille aux grands yeux bleus, ne me décevra pas dans l'accomplissement de ses petits devoirs scolaires.

F. S.

Soucis d'enfant*

Sous ce titre, les Editions Rencontre publient un important ouvrage destiné aux parents et à tous les éducateurs pour lequel M. Louis Meylan, professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne, a écrit l'introduction suivante.

Aux parents, aux éducateurs professionnels, au pays !

Ce recueil de monographies pédagogiques, dont se dégage une impressionnante philosophie de l'éducation, invite le lecteur aux questions les plus amples : telle est en effet la puissance de cet être fragile, à qui tout semble manquer : l'enfant, père de l'homme.

Une philosophie de l'éducation ne peut être qu'une philosophie de la vocation humaine. A chaque enfant qui naît, l'adulte est comme sommé de répondre à cette question : quelle est la vocation de l'homme ? Posons-nous donc cette question, décisive, dont nous détournent communément tant de vains soucis ; la question dont dépend l'orientation, enfin humaine, d'efforts qui trop souvent s'égareront dans l'économique ou le technique.

Et répondons, simplement pour provoquer de meilleures réponses, que la vocation de l'homme est 1) de réaliser en lui-même (dans son être, par ses paroles et par ses actes) autant qu'il est en son pouvoir, la perfection de l'humanité, puis 2) l'homme étant un être social, de former avec ses semblables une société de personnes, pour incarner, dans les institutions et dans les lois, les valeurs les plus humaines ; enfin 3)

à l'égard des jeunes, de leur donner toute l'aide dont ils ont besoin pour accéder à cette humanité, que leur effort personnel tendra ensuite à élever à sa perfection.

Ainsi l'humanité, en chaque homme et dans la société humaine, est à la fois la cause et la fin de tout effort vraiment humain de l'homme, qui nous apparaît ainsi sous son vrai jour : un effort éducatif. D'autoéducation et simultanément d'hétéroéducation ; l'un et l'autre nécessairement. Car si l'éducation d'autrui est le plus sûr chemin pour se former soi-même, cette action éducative n'est efficace en autrui que si elle est l'acte d'une personne qui s'applique à s'élever elle-même.

Telle est la conception générale de la vie qui me paraît se dégager du volume pour lequel on m'a fait l'honneur de me demander une introduction. Livre grave, parmi tant d'écrits frivoles ; livre tonique, parmi tant de livres déprimants ; livre courageusement optimiste, dans un temps où la plupart des hommes s'abandonnent veulement au sophisme du « progrès » ; livre

* Voir aux annonces.

que je voudrais entre les mains de tous les jeunes qui, alors, ne gémeraient pas plus tard, une fois mariés : « Ah ! les enfants ! quelle déception, quelle peine, quel souci ! »

Car les enfants ne devraient être ni une déception, ni une peine, ni un souci. A un de ses collaborateurs qui, satisfait de peu, lui déclarait un jour : « Maître, je suis maintenant beaucoup plus patient avec mes élèves », Pestalozzi répondait : « Celui qui a besoin de s'exhorter à la patience avec les enfants n'est qu'un pauvre bougre ! Les enfants, il faut les aimer. » Pestalozzi avait raison. Quand on aime, il n'y a ni déception, ni peine, ni souci : l'enfant, c'est un devoir et c'est une espérance. C'est le seul point sur lequel l'effort de l'homme puisse s'appuyer, avec quelque chance de succès, pour réaliser sa vocation humaine ; le seul point où un avenir meilleur puisse sortir d'un présent, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il ne présente pas à nos yeux la perfection de l'humanité.

Et, si les enfants, devenus adolescents ou adultes, sont souvent bourrés de défauts, un certain nombre relevaient de l'art du médecin, d'autres accusent les erreurs éducatives de leurs parents ou de leurs maîtres, qui n'ont pas su comprendre que l'enfant n'est pas un vase à remplir, même de choses excellentes, mais un dynamisme autonome dont il faut orienter ou contenir les élans sans jamais les briser, que l'enfant et les adultes forment entre eux une société, et que la loi de toute société est la mutualité ; que l'adulte et l'enfant doivent donner et recevoir, l'éducation résultant d'une double **activité**, celle de l'éducateur et celle de l'éduqué ; et qu'ainsi seulement les uns et les autres peuvent « devenir ce qu'ils sont ».

C'est pourquoi je voudrais que ce livre fût lu aussi par tous les parents, même si c'est trop tard pour que leurs propres enfants en bénéficient. Peut-être auront-ils des petits-enfants, ou pourront-ils, dans les conseils de la nation, dire un mot en faveur d'une éducation meilleure. Et je voudrais surtout que tous les éducateurs professionnels placent ce volume sur le rayon de leur bibliothèque où l'on met les ouvrages qu'on relit, ceux auxquels on recourt dans tous les cas embarrassants. Car il contient, d'une part, le catalogue des erreurs commises par les éducateurs naturels et professionnels ; et il offre, d'autre part, une foule de suggestions positives, propres à assurer à l'enfance un épanouissement normal et à l'humanité un avenir meilleur.

Les choses se passent comme si l'intuition, qu'avaient les éducateurs naturels et professionnels, autrefois, de ce que requiert le développement physique et intellectuel de l'enfant, ne pouvait plus nous atteindre, aujourd'hui, que par l'intermédiaire des spécialistes que sont les psychologues, les psychiatres, les médico-pédagogues. De fait, toutes les mises en garde et toutes les recommandations formulées dans les quarante-cinq études composant ce recueil (et signées par les spécialistes les plus renommés d'Allemagne, de France et de Suisse romande), on en trouverait le principe chez les plus grands philosophes de l'éducation, on les verrait illustrées par la pratique des meilleurs éducateurs, bien avant le temps où se sont constituées les sciences au nom desquelles on les formule aujourd'hui.

D'abord cette intuition, perdue puis redécouverte par les psychanalystes et les psychologues de l'enfance : l'indispensable nécessité de l'éducation familiale et

surtout de l'amour : nécessité si impressivement affirmée autrefois par notre grand Pestalozzi.

Et, bien que cet amour pour l'enfant, cet amour de l'enfance, soustende chacun des brefs essais dont se compose notre volume, on ne m'en voudra pas si, pour l'explicitier, je traduis ici quelques lignes de celui qui résumait en ces mots sa bouleversante action à Stans : c'est l'amour qui a tout fait. De ce Pestalozzi à qui un enfant blotti sur le sein de sa mère inspirait les développements les plus lyriques et qui, en Gertrude (« Léonard et Gertrude ») a incarné l'âme de toutes les femmes véritablement mères auxquelles il sentait devoir le meilleur de lui-même. Car, si la connaissance des faits exposés, scientifiquement, par les auteurs des études qu'on va lire, est propre à éviter aux éducateurs les erreurs les plus graves, et à leur suggérer un comportement authentiquement éducatif, le principe de toute « éducation à l'humanité » restera toujours ce respect de l'humanité et cet amour de l'humain en l'enfant, qui informait le comportement de Pestalozzi à l'égard de « ses enfants » : « Il fallait avant tout que mes enfants pussent lire, dès l'aube du matin jusque tard dans la nuit, sur mon visage et sur mes lèvres, que mon cœur était à eux, que leur bonheur était mon bonheur, et leurs plaisirs mes plaisirs. » Cet amour respectueux de la personne en germe qui le rendait capable de produire au jour « jusqu'à la moindre parcelle du divin, déposé par le Créateur en chaque être humain, si déshérité soit-il ».

Si, en effet, la génération d'hommes et de femmes qui a été la mienne a commis tant d'erreurs éducatives — celles que signalent les collaborateurs de ce livre et d'autres encore — c'est sans doute parce qu'elle ne **savait** pas : la tradition éducative s'était tue et les spécialistes n'avaient pas encore commencé leur campagne d'information ; mais c'est aussi parce que cet amour, « *primum movens* » de toute action proprement éducative était offusqué en elle par de grandes pensées politiques ou sociales, par de mesquins soucis économiques aussi et par l'appel fallacieux d'autres joies.

Aujourd'hui, les ouvrages du genre de celui que je présente se sont multipliés ; et chacun, presque, connaît l'inefficacité des coups et les graves conséquences de la frustration affective. On ne redira jamais trop ces choses, et c'est la raison pour laquelle j'ai tant de gratitude aux éditeurs qui nous donnent ce volume exceptionnellement riche et suggestif. Mais il faut aussi que se réveille, dans les **cœurs**, le **sentiment** de la responsabilité qu'on assume en mettant des enfants au monde ; et ces enfants, il faut les aimer non pas rétrospectivement, pour soi, pour le plaisir qu'ils nous donnent ou la vanité qu'ils caressent en nous, mais prospectivement, pour qu'en eux s'incarne une humanité meilleure que la nôtre. Il faut que la conscience de notre vocation — vocation éducative, je le répète — hiérarchise de nouveau entre eux les soucis, plus nombreux, qui nous assiegent. Et que ceux en qui cette vocation n'est pas prononcée s'abstiennent de procréer des malheureux et des asociaux.

Savoir et amour sont respectivement le phare et le moteur de l'action éducative. Il faut rallumer l'un et l'autre.

En un temps — je l'ai laissé entendre tout à l'heure, je le répète maintenant — où les parents considéraient communément comme leur tâche par excellence de donner la vie spirituelle aux êtres à qui ils avaient donné la vie physique ; où par conséquent l'éducation des enfants était pour eux l'intérêt le plus vivant et constituait le sujet le plus fréquent des conversations

entre personnes de tout âge, on savait beaucoup des choses que les conseillers pédagogiques, les psychologues et les médecins doivent aujourd'hui nous exposer.

En ce temps déjà lointain, on pouvait, peut-être, dire aux parents : « Aimez vos enfants et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Parce que ce reste faisait partie en quelque sorte de la culture générale. Mais aujourd'hui où tant d'hommes et de femmes ont des occupations et des préoccupations harassantes, qui les éloignent de leur vocation naturelle, on ne sait plus ces choses, la conscience éducative s'est voilée.

Il ne suffit donc plus de dire aux parents qu'ils trouveraient la joie la plus pure et qu'ils fonderaient leur foyer sur des bases indestructibles en s'appliquant à éveiller leurs enfants à une vie harmonieuse et féconde. Ils peuvent être frappés par le message de Pestalozzi, s'ils viennent à l'entendre. Ils ne pourront plus le traduire en actes. C'est pourquoi un livre comme celui que je présente répond aujourd'hui à une nécessité évidente.

Il faut que des spécialistes apprennent aujourd'hui aux éducateurs naturels et professionnels ce qu'ils ne savent plus, parce que les circonstances sont maintenant autres : que les enfants ont des soucis ; que les relations entre frères et sœurs sont parfois envenimées par la jalousie ; que l'arrivée d'une petite sœur peut être pour les premiers nés l'occasion d'un traumatisme grave, que l'enfant qui bégaie ou qui mouille son lit le fait pour des raisons diverses, le plus souvent affectives, et que ce sont ces raisons que l'éducateur doit découvrir et traiter ; qu'il en est de même de l'enfant menteur, du fanfaron et du chapardeur... Mais je pourrais transcrire ici le titre de toutes les études de la première partie !

Il faut que des éducateurs, ayant médité les conditions de l'action éducative, offrent aux parents et aux maîtres le résultat de leurs méditations et leurs convictions fondées sur l'expérience. Qu'ils leur rappellent par exemple que les enfants sont, parmi les adultes, comme des nains parmi des géants ; que leur activité est déterminée par l'appel de l'Aîné (autrement dit par leurs besoins de croissance) ; qu'ils leur fassent sentir ce que c'est que l'autorité et comment on forme en l'enfant une conduite morale ; le mal que peuvent faire les châtimements corporels et quelles sanctions doivent leur être préférées ; ou encore l'adjuvant précieux que représentent les arts dans le développement psychique de l'enfant (ce sont là quelques-uns des titres de la troisième partie).

Il faut que des inspecteurs, des directeurs d'école, des médico-pédagogues leur exposent objectivement, comme ils le font dans la quatrième partie, les principaux problèmes qui se posent à l'occasion de l'écouler : son adaptation à la vie scolaire, comment l'aider à faire ses devoirs, le rôle des camarades dans sa formation sociale, comment traiter l'enfant lent et lourd et l'enfant inattentif.

Il faut enfin que parents et maîtres soient informés (c'est le but de la dernière partie de notre ouvrage) de l'aide qu'ils peuvent trouver, en cas de difficultés graves, auprès du médecin, du service médico-pédagogique, du rééducateur, du juge d'enfants, ainsi qu'à l'école des parents.

Voilà pourquoi j'ai dédié ces réflexions aux parents, aux maîtres et au pays ; et souhaité que ce volume soit lu et relu, non seulement par les éducateurs naturels, les pères et les mères, mais aussi par les éducateurs professionnels et par tous ceux qui exercent une influence sur l'organisation de la cité.

Par les maîtresses et les maîtres primaires et secondaires donc, par tous ceux qui, à titre d'instituteur ou de maître spécial, pour reprendre l'expression de Pestalozzi, assistent les parents dans leur tâche éducative. Car si leur rôle a grandi, s'ils sont aujourd'hui chargés pour une grande part de l'éducation de la jeunesse et pas seulement de son instruction, ils n'en restent pas moins d'humbles continuateurs, de simples collaborateurs de ceux dont l'activité (ou la carence) éducative donne sa première forme à l'esprit et oriente les premiers mouvements du cœur chez le jeune enfant.

Ils doivent lire ce livre, parce que la condition « sine qua non » de leur action éducative, c'est qu'ils connaissent, non seulement l'enfant et les stades de son développement, mais chacun de leurs élèves dans sa singularité. Il faut qu'ils connaissent les difficultés les plus fréquentes auxquelles l'enfant se trouve en butte avec sa famille. Or, une fois orientés par des ouvrages comme celui que je présente, c'est des parents seulement qu'ils pourront recevoir l'information qui leur permettra d'ajuster leur effort éducatif aux particularités de chacun de leurs élèves.

Semestre après semestre, je redis à mes étudiants : « Vous ne pourrez rien, tant que vous n'aurez pas pris contact, humainement, avec les parents de vos élèves, tant que vous ne vous sentirez pas leurs collaborateurs, responsables avec eux de l'initiation de vos élèves à l'humanité. » Je me réjouis à la pensée qu'avertis par la lecture de ce livre, ils sauront aborder les parents de leurs élèves, pour leur proposer l'alliance qui valorisera leur effort éducatif et celui de la famille.

Car la communauté humaine, qui est, je le redis une dernière fois, une communauté éducative, ne se sentira dans l'ordre et ne retrouvera cet élan unanime qui soulevait, par exemple, la chrétienté occidentale aux siècles des cathédrales, que dans la mesure où elle s'ordonnera en fonction de la tâche dont tant de catastrophes ont montré la nécessité et l'urgence, l'actualisation de l'homme en l'homme, sur le point vif où nous avons prise : l'enfant.

Cette action requiert la coopération des trois grandes puissances informatrices de la personne : la famille, l'école, la cité. Que les parents considèrent donc comme le principe de leur union l'information d'une vie spécifiquement humaine en l'être à qui ils ont donné le jour ! Que l'école s'applique à constituer un milieu dans lequel l'enfant et l'adolescent puissent faire, notamment sur le plan de la collaboration, les expériences indispensables à l'épanouissement en eux de la personne ! Qu'elle devienne donc, en fait, ce qu'elle est en droit : un milieu conditionné de telle sorte que, tout en s'assimilant les connaissances indispensables, et surtout en organisant en eux le savoir disparate déversé sur eux par les magazines, la radio, le cinéma ou la télévision, l'enfant et l'adolescent puissent, en vivant pleinement leur vie d'enfant et d'adolescent, entendre chacun l'appel de sa vocation d'homme et se rendre capable du service par lequel il y répondra.

Et que les pouvoirs publics enfin, tirant la conséquence de la position affirmée par tant de philosophes et d'hommes politiques (que l'éducation des jeunes est la tâche numéro un de l'Etat), accordent aux éducateurs, sur le plan législatif et financier, l'appui qui leur est indispensable, et s'appliquent à faire de la cité un milieu dans lequel l'enfant et l'adolescent puissent vraiment croître en humanité.

Que faut-il, en effet, pour que s'opère la révolution éducative, cette révolution qui entraînerait pour l'humanité des conséquences infiniment plus considérables que la révolution politique ou l'automatisme ? le progrès spirituel étant le seul qui ne soit pas ambivalent. Ceci, tout simplement : que tous les hommes de bonne volonté tirent à la même corde, et que leur effort s'applique au bon endroit !

Archimède disait : « Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde. » Le point d'appui, c'est,

pour nous, le cœur de l'enfant, en qui seul le cœur de l'homme peut être transformé. Education donc : corporelle, intellectuelle, morale, sociale, esthétique, religieuse ; éducation et non pas seulement instruction ! Et que la famille, l'école et la cité s'unissent en vue de cette fin qui, si elle n'est pas la fin de la Création, constitue en tous cas notre vocation d'hommes : l'humanisation progressive de l'homme et de l'humanité.

Louis Meylan,
professeur à l'Université de Lausanne.

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des Unions chrétiennes de Jeunes gens et des Sociétés de la Croix-Bleue recommande ses restaurants à

COLOMBIER

(Ntel) : Restaurant sans alcool D. S. R. Rue de la Gare 1. Tél. 6 33 55.

LAUSANNE

Restaurant sans alcool du Carillon, Terreaux 22 (Place Chauderon). Parc pour voitures à côté du restaurant, place Chauderon. Tél. 23 32 72. Restaurant de St-Laurent (sans alcool). Au centre de la ville (carrefour Palud-Louve-St-Laurent). Parc pour voitures à côté du restaurant, place de la Riponne. Tél. 22 50 39. Dans les deux restaurants, restauration soignée - Menus choisis et variés.

NEUCHÂTEL

Restaurant neuchâtelois sans alcool - Faubourg du Lac 17 - Menus de qualité - Service rapide - Prix modérés - Salles agréables et spacieuses - Tél. 5 15 74.

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne

Tél. 28 24 77

•
Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce. Raccordement à toutes les classes.

Bachots, Matu., Ecole polytechnique.

Enseignements par petites classes. Dir. M. Jomini.

LAVANCHY & Cie S.A.

Rue de Genève 88 Gare de Sébeillon

LAUSANNE

Déménagements

Camionnage officiel C. F. F.

Vastes garde-meubles modernes

Conditions spéciales pour le personnel enseignant

Weith
R. DEBOURG
LAUSANNE

TRICOTAGES
ET
SOUS-VÊTEMENTS
DE QUALITÉ

Envois à choix

Fondue
CAFÉ DU JORAT

Place de l'Ours
Lausanne

Moitié-moitié
et vacherin
Croûtes-maison

Tél. 23 58 16
M. Rastello-Mouret

LA MISSION SUISSE DANS L'AFRIQUE DU SUD cherche une

jeune institutrice diplômée

pour un travail d'éducation chrétienne parmi la jeunesse féminine de l'Eglise Tsonga Ronga du Mozambique.

S'adresser à : Mission Suisse, 5, chemin des Cèdres, Lausanne.

PAPETERIE de ST LAURENT

Charles Krieg

Tél. 23 55 77

RUE ST LAURENT 21

Tél. 23 55 77

LAUSANNE

ARTICLES TECHNIQUES • MEUBLES DE BUREAU EN BOIS

*Pour des meubles
de qualité...*

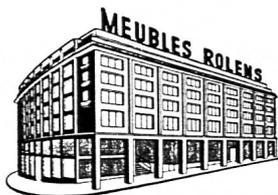
GRANDS
MAGASINS
D'AMEUBLEMENT

ROLENS

Spécialistes du bel intérieur

LAUSANNE

St-Pierre 4



Chambres à coucher
Salles à manger
Salons - Studios
Décoration



Tous les arbres et arbustes

Pour vos :

PARCS	ESPALIERS
JARDINS	ROSERAIES
AVENUES	ROCAILLES
VERGERS	REBOISEMENTS

Importantes collections

PLANTES VIVACES - FRAISIERS

Catalogue franco

L'enseignement par l'image
Acquiert de nombreux avantages!

Appareils de projection de tous modèles

A. Schnell & Fils

Place St-François 4, Lausanne

PHOTO

PROJECTION

CINÉ

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES

FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8, Beau-Séjour

Tél. perm. 22 63 70 Transports Suisse et Etranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation



A tous les éducateurs et parents, les ÉDITIONS RENCONTRE
présentent, en collaboration avec l'École des Parents et des
Éducateurs de Paris, un



Nouveau Guide psychologique de l'Éducation

SOUCIS D'ENFANT

Cet ouvrage collectif, patronné par un Comité d'éminentes personnalités suisses romandes, est préfacé par M. Louis MEYLAN, professeur de pédagogie et de didactique générales à l'Université de Lausanne.

47 articles, richement documentés et aisément accessibles à chacun, dus à la plume de 38 auteurs suisses, français, allemands, anglais, traitent des principales difficultés de l'éducation psychologique et morale de l'enfant, mettant ainsi les parents et éducateurs au courant des derniers progrès des méthodes éducatives et de la psychopédagogie :

+ les difficultés quotidiennes de l'enfant

la désobéissance — les caprices — l'apprentissage de la langue — l'apprentissage de la propreté — les peurs enfantines — vols et larcins — le sens de la propriété — rivalités entre frères et sœurs — l'argent de poche, etc.

+ les difficultés du milieu, les relations parents-enfants

importance de la personnalité paternelle et maternelle — rôle

de l'autorité parentale — les diverses éducations à donner à l'enfant : sexuelle, affective, morale, sociale, esthétique — morale et psychologique — les sanctions, récompenses et punitions — responsabilité des parents, etc.

+ les difficultés du milieu scolaire

adaptation de l'enfant à l'école — le sevrage affectif — l'indépendance de l'enfant — rôle du maître et des camarades — les devoirs et le travail scolaire — succès et insuccès — la distraction, etc.

+ une section pratique

renseigne les parents et éducateurs sur l'organisation et la conception des Services de l'Enfance en Suisse romande, l'existence et le rôle des Ecoles de Parents, l'aide efficace apportée par les Offices médico-pédagogiques en cas de difficultés, les problèmes de la rééducation, les organisations des loisirs et des colonies de vacances, enfin la législation suisse romande de l'enfance.

Nos collaborateurs :

SUISSE. Louis MEYLAN, professeur de pédagogie et de didactique à l'Université de Lausanne ; G.-A. CHEVALLAZ, ancien directeur de l'École Normale, Lausanne ; Dr HENNY, directeur de l'Office médico-pédagogique vaudois, Lausanne ; Claude PAHUD, directeur du Centre de formation d'éducateurs, Lausanne ; Raymond TAUXE, directeur du Secrétariat pour la Protection de l'Enfance, Lausanne ; Maurice VEILLARD, président de la Chambre pénale des Mineurs, Lausanne. H. HANSELMANN, professeur de pédagogie médicale à l'Université de Zurich ; Nathalie OETTLI, pédiatre, Zurich ; Trudi PFISTERER, conseillère médico-pédagogique, Bâle.

FRANCE. André BERGE, directeur du Centre psycho-pédagogique de l'Académie de Paris ; Etienne SOURIAU, professeur à la Faculté des Lettres

(Sorbonne), Paris ; Serge LEOVICI, Clément LAUNAY, médecins des Hôpitaux de Paris ; André LE GALL, inspecteur d'Académie de la Seine ; G. MAUCO, directeur pédagogique du Centre Claude-Bernard, Paris ; Andrée DAUPHIN, ancienne interne des Hôpitaux de Paris ; A. FERRE, inspecteur de l'Enseignement Primaire de la Seine ; André ISAMBERT, président de l'École des Parents et des Educateurs, Paris ; Marianne LAGACHE, médecin, Paris ; René ZAZZO, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, Paris.

ALLEMAGNE. Annette BAUDERT, directrice de l'Office médico-pédagogique de Berlin-Wilmersdorf ; Marianne LEBEK, conseillère médico-pédagogique, Brême ; Eve SELIGMANN, directrice du Home d'enfants de l'Entraide ouvrière, Haiger ; M. FERENBACH, psychologue, Göttingue ; Marthe FRIEDLÄNDER, directrice de l'Institut logopédique

de Brême ; R. HAARSTRICK, médecin et psychologue, Brême ; H. HETZER, professeur à l'École Normale de Pédagogie de Windhof ; H. R. RICHTER, médecin et psychologue, Berlin ; A.-M. SÄNGER, directrice de l'Institut de Psychologie appliquée de Heidelberg ; Elisabeth VITZTHUM, directrice de l'École des Parents de Heidelberg ; U. NEUMANN, psychologue de l'Office médico-pédagogique de Berlin-Steglitz ; H. HAJEK, médecin, Mannheim ; Théo DIETRICH, professeur à l'École Normale de Pédagogie de Brême ; Elisabeth BURGER, Düsseldorf ; E. WIETRZYCHOWSKI-HERTEL, psychologue de l'Office médico-pédagogique de Heidelberg ; K. SEELMANN, directeur d'école et conseiller médico-pédagogique, Munich ; G. von STAABS, neurologue et psychologue, Berlin ; K. MOSLE.

ANGLETERRE. June BINGHAM.

Deux forts volumes reliés lavables, au format 15,5 × 24 cm., sur beau vélin bouffant, illustrations en hors-texte en noir et en couleurs, plus de 600 pages.

EN SOUSCRIPTION jusqu'au 15 novembre 1957 :

Fr. 36.— les 2 vol.

Corps enseignant :

Fr. 34.20 les 2 vol.

Dès parution : Fr. 45.— les 2 vol.

A découper et adresser aux Editions RENCONTRE, Société coopérative, 4, place Chauderon, Lausanne.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et prénom : M., Mme, Mlle Profession :

(en majuscules)

Adresse : à

— souscrit l'ouvrage « Soucis d'enfant » au prix de faveur de Fr. 36.— les deux volumes. / Au prix spécial pour le corps enseignant : Fr. 34.20 les deux volumes.

— demande le paiement en 4 mensualités (supplément Fr. 2.—)

— demande l'envoi des volumes dès parution et verse à l'avance le montant de la souscription au c.c.p. « Editions RENCONTRE, Société coopérative, No 113794 Lausanne » et bénéficiera de ce fait d'un envoi franco de port et d'emballage

— demande l'envoi des volumes avec facture, port et emballage en plus

— demande l'envoi des volumes contre remboursement postal, port, emballage et frais postaux en plus.
(biffer ce qui ne convient pas)

Date : Signature :

Nationale Suisse
B e r n e
J. A.
Montreux 1